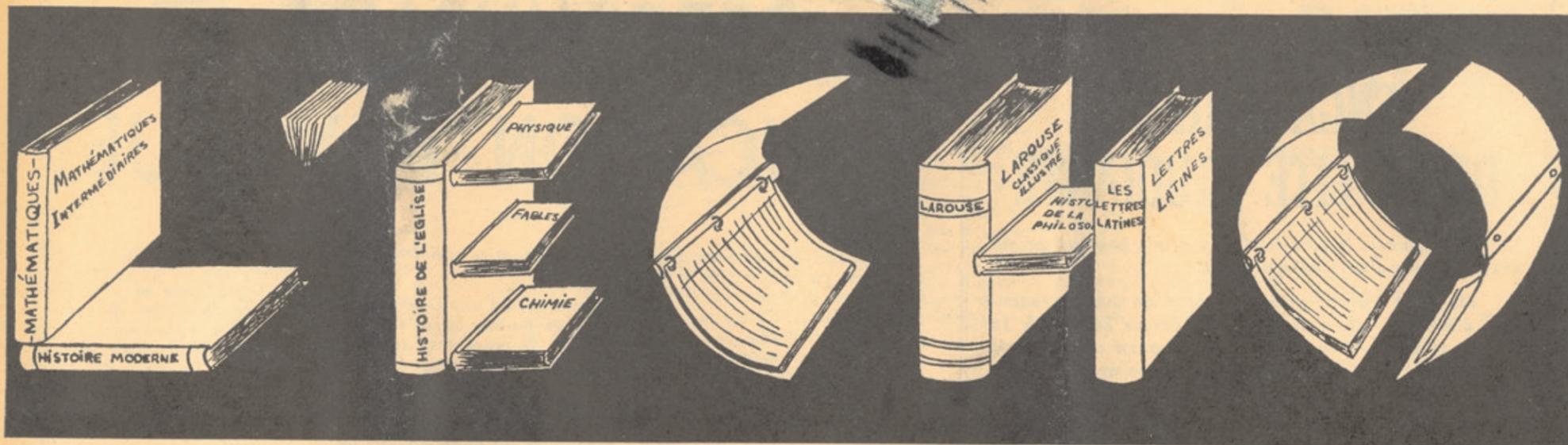


R. P. Jacques Arragain
15 via dei Qerceti
ROMA 24
ITALIA



Volume 21 — Numéro 5

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Avril - Mai 1963

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

FINISSANTS '63

Ils sont, 1^{ère} rangée : EDMOND JEAN, GUY SAVARD, GUY BOISVERT, GABRIEL GODIN, R. P. LÉOPOLD LANTEIGNE, JEAN-BERNARD ROBICHAUD, GÉRALD DANCOSE, ALFRED BLANCHARD, GILLES BARRETTE.

Deuxième rangée : PHILIPPE LANDRY, ROGER THÉRIAULT, JEAN-CAMILLE DeGRÂCE, GÉRALD BOUDREAU, ROGER CHIASSON, GEORGES LÉGER, NORBERT CYR, JEAN-BAPTISTE HACHÉ, SYLVAIN TARDIF, ROBERT GOGUEN.

Troisième rangée : ISIDORE JEAN, PIERRE FILION, MICHEL RHEAULT, JEAN-GUY CORMIER, YVON D'AIGLE, PAUL DOUCET, WILFRID PELLETIER, JEAN-EUDES LANTEIGNE, LÉOPOLD LOSIER.

L'homme de par sa nature tend à déployer le mécanisme de ses facultés vers des actions de plus en plus parfaites; l'homme est en effet une merveille dans le domaine de l'agir; son action est une montée, une progression, tout comme un arbre se développe en fleurs, puis en fruits. C'est une loi essentielle chez l'individu. Celui-ci doit d'abord commencer au bas de l'échelle, puis peu à peu monter vers la perfection en actualisant les innombrables richesses que le Créateur a fournies à sa nature. Le Fils de Dieu lui-même s'est conformé à cette loi naturelle: « Il grandissait en sagesse, en âge et en science. »

La rapidité de cette ascension vers les hauteurs dépend en grande partie de l'éducation qui prépare cette montée, en développant chez l'individu un sens profond des valeurs. C'est ce que nous sommes venus chercher ici à l'Université du Sacré-Coeur. L'éducation reçue nous aidera à réaliser l'idéal exigé par notre devise « Plus Ultra ».

Mais il faut se méfier de l'illusion: les sept années de notre cours classique sont loin de réaliser pleinement l'épanouissement de notre personnalité. L'éducation n'est pas synonyme d'adaptation et de rayonnement dans un milieu, mais c'est un « moyen » d'adaptation et de rayonnement. Notre statut social n'est pas assuré par notre éducation;



nous sommes venus ici pour apprendre à nous adapter aux exigences de la société. Il reste que pour épanouir notre personnalité, il nous faut fournir durant une vie entière un travail personnel, aidés de notre éducation qui est à la base de notre ascension.

Après sept années d'études, nous sommes parvenus au terme. Un monde nouveau nous attend, nu monde universitaire pour la plupart d'entre nous, mais différent de celui où nous avons vécu jusqu'ici. Nous emportons avec nous les fruits de nos efforts. Nous avons sans doute des lacunes, des

manquements à nous reprocher, mais pour compenser, nous serons reconnaissants à ceux qui par un dévouement constant et détaché nous ont laissé de puissants moyens d'action. A ceux qui ont développé chez nous de solides convictions, nous devons beaucoup: car aujourd'hui le type éduqué et complet c'est celui qui, en face d'un problème peut prendre une position adéquate. Il ne faut pas non plus oublier l'amour de nos parents. Ils se sont dépensés sans compter, se sont sacrifiés pour nous. Et cela, parce qu'ils ont compris que le plus bel héritage qu'ils puissent nous laisser

réside dans le don des moyens de recevoir une bonne éducation.

Il nous faut donc partir pour faire face à la société; déjà il faut mettre à l'épreuve la formation que nous avons reçue. Nous subissons l'attrait d'une société matérialiste où les valeurs religieuses ne sont pas toujours considérées avec conviction. Nous serons mêlés à des idéologies prêchées par des hommes qui cherchent le bonheur dans des réalisations purement humaines. Comment allons-nous réagir? ... Nous avons reçu beaucoup, nous devons donner beaucoup. « Il y a

plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Au milieu de notre civilisation, nous devons être quelqu'un; nous devons être l'élite, c'est-à-dire capables d'influencer l'opinion publique. Nous atteindrons notre but quand nous aurons imprégné dans notre mentalité l'horreur du conformisme. Ne négligeons jamais notre conscience personnelle en face de la collectivité. La conscience collective substituée à la conscience individuelle, c'est l'erreur fondamentale du socialisme. Soyons des hommes responsables. La société où chacun se contente de suivre le courant ou de déplorer les tares sans montrer aucun signe d'action, est très faible. Les fondements d'une telle société sont impuissants à résister à certains courants malsains de notre époque. La vraie société vitale, c'est celle formée d'hommes responsables qui agissent dans un but d'entraide mutuelle et qui sont soucieux du bien commun.

C'est un peu la ligne de conduite que se sont tracée les finissants 1962-1963. Le XX^e siècle a besoin de chefs qui guideront, par l'éclat de leur action, l'opinion publique. C'est une question d'initiative personnelle, d'effort personnel. Soyons hommes au véritable sens du mot.

Gabriel Godin,
président des finissants.

Editorial

ENGAGEMENT DE LA CITÉ ÉTUDIANTE

Cette année, la Cité étudiante a pris position devant des problèmes d'envergure notoire.

Elle s'est d'abord prononcée pour un drapeau canadien distinctif. Elle s'est rangée en faveur du vote à 18 ans au Nouveau-Brunswick, et elle a aussi opté pour le rapatriement de la constitution canadienne avec une révision complète de celle-ci.

Et voulant concrétiser davantage son action, des requêtes ont été envoyées à qui de droit.

Voilà pour la Cité étudiante et son conseil. Bravo !

Mais la masse des étudiants s'intéresse-t-elle à ces problèmes sans qu'on la convoque à une réunion générale ? Je crois que oui, et le groupe qui s'intéresse à la vie de la société canadienne est assez important pour que l'on souligne le fait. Aussi, les discussions vont souvent plus loin qu'une simple énumération d'événements : on essaie de les lier en une suite logique, d'en découvrir les causes.

« Nous manquons d'information » a-t-on conclu à la réunion de la Société nationale des Acadiens. Cela est vrai. Mais un progrès tangible s'est réalisé. La Société d'Histoire politique a été fondée, le conseil de la Cité a saisi les étudiants de plusieurs questions importantes et bon nombre de professeurs ont contribué à éclaircir certains aspects de la vie canadienne, aspects tant sociaux que politiques et économiques.

Il est même question de former une Association Générale des Étudiants Acadiens. Nous représentons une force : à nous de nous structurer et d'employer cette force à bon escient.

Bref, les étudiants de l'Université du Sacré-Coeur semblent bouger eux aussi, comme ceux des autres collèges du Nouveau-Brunswick et du Québec. Il est à souhaiter que l'élan se continue l'an prochain.

-O-O-O-O-O-

Ce numéro de L'ÉCHO est évidemment le dernier pour l'année scolaire en cours. A cette occasion, l'équipe de L'ÉCHO veut remercier tous les élèves qui ont collaboré au journal soit par leur plume, leurs suggestions ou leur encouragement.

Il y a bien eu quelque censure, nous le regrettons : la charte de L'ÉCHO, déjà sur le point d'être terminée, précisera certains points à ce sujet. (En passant, « Tribune libre » sera plus « libre ».) De plus, l'administration sera renouvelée afin d'être plus souple. Il appartiendra au nouvel exécutif élu de continuer ce qui fut bien commencé et d'éliminer ce qu'il considérera comme mal.

Léon-G. Thériault,
directeur.

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

EXÉCUTIF DE L'ÉCHO

Directeur: Léon-G. THÉRIAULT, U-3 (Philo I)
 Rédacteur en chef: Michel RHEAULT, U-4 (Philo II)
 Assistant-rédacteur: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Gérant: Ernest LANDRY, U-3 (Philo I)
 Secrétaire: Jean LECLERC, U-1 (Belles-Lettres)
 Chroniqueur sportif: Jean BOUILLON, U-2 (Rhéto)
 Caricatures: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Jean-Charles CHIASSON, U-3 (Philo I)
 Photographe: R. P. Alphonse DUON, c.j.m.
 Mise en pages: Hubert LACROIX, U-3 (Philo I)
 Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

« L'Écho » est membre de la Presse Étudiante Nationale

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

PERSONNALITÉ ET ÉDUCATION PHYSIQUE!

Si l'éducation physique constitue une partie intégrante de l'éducation générale, elle n'est pas toutefois exclusive et complète par elle-même. Elle se doit d'apporter sa contribution à l'épanouissement de l'individu. Les points de vue physique, intellectuel et moral ne doivent pas être désarticulés chez l'homme et faire l'objet d'une éducation compartimentée.

L'éducation en général, doit toujours envisager la nature de l'homme et sa fin.

Si l'on veut que le développement de l'homme soit complet, il nous faut l'éduquer aussi du côté physique, et non pas seulement du côté intellectuel. L'éducation physique est l'influence délibérée et systématique d'une personne ayant atteint sa maturité, sur un individu qui lui, ne l'a pas atteint, dans le but de développer ses capacités physiques autant que la chose sera possible, pour contribuer ainsi au développement de ses

facultés morales et intellectuelles.

La santé est une condition de bonheur ici-bas; rares sont les chances de rencontrer une personne malade et qui est réellement heureuse. Sans la santé, le travail devient très difficile. Le fait d'être en bonne santé débarrasse les soucis relatifs au corps, et l'esprit peut produire beaucoup plus dans cet état.

Les moyens d'être en bonne santé sont les jeux, la gymnastique, les sports et l'hygiène. Les jeux sont des activités libres qui répondent au besoin des mouvements et de la sociabilité. La gymnastique est un principe de vie saine à la portée de tous, qui vise à donner le calme, la maîtrise de soi et une discipline de la volonté. L'hygiène est une source d'équilibre qui vient nous rappeler un juste milieu. Quant aux sports, ils sont des exercices physiques pratiqués en compétition et dans un but éducatif.

Les jeux de groupes surtout, les équipes et les compétitions constituent une aide précieuse dans la formation des jeunes. L'habileté, le courage, l'esprit d'équipe, la discipline, la sociabilité et le service se développeront dans les cadres d'une organisation qui met à profit les services des moniteurs et les compétitions par équipes. Si les jeunes étaient guidés vers les sports et l'éducation physique, le surplus d'énergie que le corps doit dépenser ne s'en irait pas dans la délinquance juvénile ou dans les tavernes. Grâce à un corps bien développé, l'esprit peut aussi se développer d'une façon saine, car l'éducation physique et la pratique des sports sont deux conditions essentielles pour qu'un esprit puisse évoluer sainement dans la bonne direction.

Eduquer un enfant, c'est en faire un homme; pour ça, il faut que l'éducation joue sur plusieurs claviers à la fois, c'est-à-dire qu'elle devra couvrir les plans physique, intellectuel et moral. Toute éducation qui ne veut pas tenir compte de ces données est tronquée et inutile et gâche bêtement les sujets sur lesquels elle travaille.

Enfin, les avantages à retirer de l'éducation physique sont nombreux: une plus grande maîtrise de soi, des habitudes d'hygiène, un meilleur équilibre mental, recherche de l'effort, etc. « Bref, dans une société libre, l'éducation physique fait partie essentielle de l'éducation, et notre société sera vraiment libre aussi longtemps que les individus qui la constituent recevront une éducation intégrale. »

Jean-Guy Déry,
U-3 (Philo I).

Les commandements de l'étudiant

Jamais tu ne critiqueras le règlement
Que tu as accepté librement.

Chaque matin, au son de la cloche
Tu te lèveras, sans grogner évidemment.

Une courte toilette tu te feras
Si tu veux aller déjeuner rapidement.

Jamais la nourriture tu ne critiqueras
Car impossible d'être satisfait entièrement.

En classe tu ne dormiras
Car des explications tu manqueras certainement.

Si matière et professeur tu n'aimes pas
Ne dis rien car tu les as choisis librement.

A toutes les activités communes tu participeras
Car « mère » on te surnommait rapidement.

Tes convictions tu n'oublieras pas
Si tu veux être aidé intérieurement.

Aux jeunes filles la pomme tu ne leur chanteras,
Car tu perds et leur fait perdre leur temps.

Sans permission, tard le soir, en ville tu n'iras,
Si tu ne veux point te trahir le matin suivant.

Si par malheur ce règlement tu oublies,
En Floride on t'enverra pour châtement.

Ainsi tous les jours, fidèlement,
Suis ton règlement.

Tu pourras alors crier,
Qu'il fait bon vivre à l'U.S.C.

Michel Lévesque, U-3 (Philo I).

UN OUBLI

— Vous avez oublié que vous me devez \$5.00 ?

— Non, pas encore. Donnez-moi le temps et j'oublierai.

EXAMENS MANQUÉS

Un élève ayant subi un échec à ses examens et redoutant à juste titre la colère paternelle envoie par prudence à son frère le télégramme suivant : « Examens manqués... prépare papa. »

Son frère lui répond par un autre message télégraphique : « Papa préparé... prépare toi !... »

EXAMEN MILITAIRE

— Dites donc, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés ?

— Non, mon lieutenant. Exemple : « le cheval-vapeur ».

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

INTERVIEW

... par Léon-G. Thériault

M
I
C
H
E
L
R
H
E
A
U
L
T

Voici, en résumé, le résultat d'un colloque qui a eu lieu au local de L'ÉCHO, quelques jours après le Festival d'Art dramatique du Nouveau-Brunswick tenu à Bathurst les 21-22-23 mars derniers.

— Michel Rheault, nous sommes fiers de toi: qu'as-tu ressenti, le 23 mars, quand on te choisit comme candidat à la bourse du Conseil des Arts du Canada et remit ensuite le trophée du meilleur acteur?

— Si le trac n'a pas eu de forte emprise sur moi lors de la présentation de L'AVARE, je dois avouer, en toute sincérité, que j'ai enfin connu, en montant sur scène pour recevoir mon trophée, le véritable trac qui paralyse en quelque sorte toutes les facultés! En somme, je suis très heureux qu'on m'ait décerné le trophée du meilleur acteur (masculin): c'est à la fois une victoire personnelle et surtout une victoire de compétition: l'U.S.C. doit se réjouir avec moi du jugement de M. Guy Beaulne, puisque nous comptons parmi nous, selon lui, celui qui, par son interprétation d'Harpagon, a ravi la palme aux deux troupes rivales!

— Peux-tu... nous... expliquer brièvement le véritable sens de l'honneur que tu as mérité en devenant candidat à la bourse décernée par le Conseil des Arts?

— Avec plaisir, mon cher Léon-G.! Voilà: le Canada, pour la circonstance a été divisé en huit districts: le nôtre comprenait le Nouveau-Brunswick et l'est du Québec, district qu'on appelle « Le N° 7 ». Dans ce district, nous étions cinq concurrents à avoir sollicité la bourse, ou plutôt, une candidature à cette bourse: deux jeunes hommes de la province de Québec et trois du Nouveau-Brunswick, ces derniers étant Jean Leclere (La Flèche), Michael Eagan (Mr. Dussel) et moi (Harpagon). Guy Beaulne a décidé que cet honneur me

revenait pour mon interprétation de l'avare. Ce qui revient à dire que je suis maintenant candidat à la bourse du Conseil des Arts du Canada et que je devrai aller auditionner en avril ou en mai prochain, à Moncton, je crois, et rivaliser avec sept autres concurrents qui, tout comme moi, tenteront de décrocher cet honneur tant convoité. En effet, des huit districts du Canada, un représentant a été choisi; c'est de ces huit représentants que sortira vainqueur le boursier du Canada qui s'engage, à la suite de cet honneur, à faire un an d'études à l'École Nationale de

qui se sont présentées. C'est un homme qui écrase par ses critiques, un homme qui ne fait de compliments qu'à la condition qu'ils soient bien mérités. Cependant, je m'autorise à croire qu'il a un faible pour les jolies femmes!!!

— Comment expliques-tu la défaite de L'AVARE?

— Simplement parce que nous avons constamment eu des obstacles à franchir, des bois dans les roues. Dès le début de nos pratiques, nous avons dû changer Elise, parce que celle qui devait interpréter ce rôle ne semblait pas vouloir coopérer (en fait,

fait voir, ont été ajustés à la bonne franquette, parce que le temps nous limitait. De nombreux autres facteurs de déconfiture entrent en ligne de compte, tels que les absences, les maladies subites des comédiens, le bruit des perforateurs des ouvriers qui nous gênaient considérablement lors de nos répétitions. En somme, nous n'avons pu évoluer dans une atmosphère paisible sur scène qu'à partir du 26 février. De plus, l'installation de notre jeu de lumières a dû être mise au point à la dernière minute, de même que l'immense drap blanc (qu'a particulièrement détesté Guy Beaulne) que nous avons placé, à défaut d'autre chose, pour voiler les poutres de fer de la construction. Tous ces facteurs expliquent bien notre défaite.

— As-tu l'intention de faire une carrière dans le théâtre?

— Les honneurs dont j'ai été l'objet ne m'emballent pas au point que je sois dérechef décidé à me lancer à corps perdu dans le théâtre! Je suis Michel Rheault, j'ai 20 ans et j'ai énormément de chance, c'est tout. Enfin, nous verrons bientôt si le candidat du district N° 7 du Canada remportera ou non la bourse du Conseil des Arts. Si j'ai l'extrême chance de gagner, je suis prêt à m'engager (comme demandé) pour une période d'un an au moins à faire du théâtre à l'École de Théâtre National de Montréal. Avec vous, je formule le voeu qu'un « gars de l'U.S.C. occupe plus tard une place importante dans l'histoire du théâtre canadien: voeu très optimiste qui, je l'espère de tout mon coeur, se réalisera.

Pour terminer, mon cher Harpagon, nous te souhaitons tout le succès désiré et t'assurons que tes confrères de l'U.S.C. sont fiers de toi. Bonne chance, Michel Rheault, et puisses-tu gagner la bourse du Conseil des Arts du Canada!



Théâtre de Montréal. Cette bourse, comme vous le savez, est de \$2,000.00!

— Michel Rheault, que penses-tu du juge de ce Festival, M. Guy Beaulne?

— A dire vrai, cet homme m'impressionne beaucoup: très grande présence, dignité imposante et critique judicieux. Je crois que ses jugements ont été, on ne peut plus, objectifs. Avec clarté et justice, il a glorifié ou désillusionné les trois troupes

je ne sais pas moi-même la raison de sa démission). Par la suite, nous avons perdu Mlle Rita Patrice qui incarnait le rôle de Frosine (avec brillo, d'ailleurs): ce qui, pour la deuxième interprète, demandait un effort de mémoire considérable en un temps limité: n'eût été de Mlle Mariane Duguay, qui s'est gentiment prêtée à nos exigences, nous n'aurions probablement jamais présenté L'AVARE. De plus, nos costumes, comme le juge l'a clairement

Dans un article, intitulé Le Patriotisme chez les Etudiants Acadiens, nous avons exprimé le souhait de voir se constituer une Association Générale des Etudiants Acadiens. Cette idée a été lancée en novembre dernier à Moncton, lors de la réunion annuelle de la Société Nationale des Acadiens. Depuis ce temps, il y eut plusieurs réactions dans toutes les classes de la société acadienne. Nous voulons, dans cet article, préciser l'idée de l'Association Générale des Etudiants Acadiens.

La première question qui nous vient à l'esprit s'exprime par un pourquoi. Pourquoi une Association Générale des Etudiants Acadiens? L'idée lancée par quelques étudiants acadiens répondait à un besoin profond. Les délégués des étudiants des institutions acadiennes étaient en quelque sorte les

députés de la classe étudiante. Etaient-ils prêts à remplir ce rôle? Pouvaient-ils juger adéquatement des situations? Ils ont senti que les étudiants acadiens, s'ils sont appelés à jouer un rôle dans la vie nationale, doivent se constituer en association.

Qui peut constituer tous les étudiants acadiens en groupe? Qui peut se vanter d'être la voix officielle des étudiants acadiens? Comment prendre conscience de nos responsabilités? Comment orienter notre travail comme groupe? Les étudiants doivent établir sur une base solide la société qu'ils forment et assurer sa continuité et son développement par des règles précises. Il faut un organisme pour préserver nos droits, mais aussi pour dicter nos devoirs. Quel organisme peut répondre à ces besoins? A l'heure actuelle

nous n'avons pas la réponse. L'Association Générale des Etudiants Acadiens, une association des étudiants pour les étudiants pourrait être la réponse à nos questions.

Pour former une association générale, il faut réfléchir, faut analyser et connaître son milieu. Une association générale est le fruit d'une évolution, elle ne se forme pas du jour au lendemain. Une association générale doit être désirée par la majorité des étudiants; sinon, seuls quelques étudiants participeront à sa gestion, et nous serons alors en face d'une association fantôme. Si nous voulons former une Association Générale des Etudiants Acadiens, notre premier devoir est de faire une étude objective de nos capacités. C'est le fruit de la Commission d'étude sur les affaires étudiantes formée en

novembre dernier.

Notre idée n'est pas subversive, elle n'est que le fruit d'une évolution progressive de la classe étudiante acadienne. Concluons en citant un étudiant, M. Robert Landreville: « J'espère que tous nous accepterons d'être un milieu étudiant authentique qui transpire de valeurs positives, un milieu où les délais que cela présuppose, les délais de cette entreprise. Faire évoluer un milieu, c'est une aventure pour adulte... et moi, je crois qu'il y a des étudiants adultes. C'est à eux de le montrer dans ces attitudes de vie. » Formulons le souhait qu'il y aura assez d'étudiants acadiens adultes pour faire éclore l'Association Générale des Etudiants Acadiens.

Jean-Bernard Robichaud, U-4 (Philo II).

GYMNASSE

Texte et photos :
HUBERT LACROIX

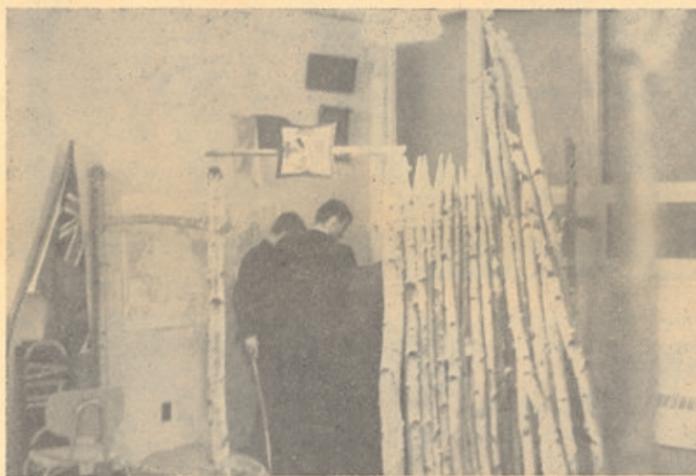
A
U
D
I
T
O
R
I
U
M

C'est dimanche le 5 mai 1963 qu'avait lieu l'ouverture officielle du gymnase-auditorium de l'Université du Sacré-Coeur, de Bathurst. En fonction depuis quelque temps déjà, cette nouvelle construction rend de tels services que tous se demandent surpris « comment on a pu faire pour s'en passer si longtemps ? ». C'est que le gymnase-auditorium est le cadre de multiples activités parascolaires et les membres de ces parascos se sont habitués tellement vite aux commodités offertes par leur nouveau local qu'ils ont presque oublié les temps où ils en étaient frustrés. Le gymnase-auditorium fait maintenant partie intégrante de la vie de tous les jours, et comme vous le montrent les photos de cette page, tous en profitent de la façon la plus équitable !

Nous tenons à souligner le magnifique travail de notre vénéré recteur, le révérend père Arthur Gauvin, sous le terme duquel se sera construit un confortable philosophat, pour les plus âgés, et ce gymnase-auditorium si approprié. Travail de géant, bilan des plus riches en réalisations !



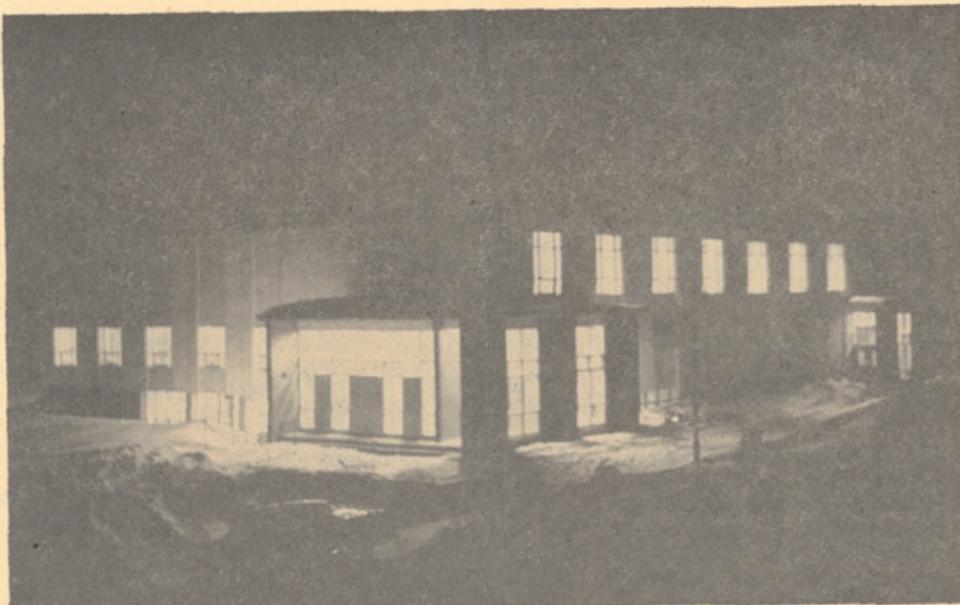
La classe dont disposait la fanfare de l'U.S.C. pour ses répétitions fait piètre figure auprès de ce nouveau local à gradins mobiles si pratiques. Soulignons l'éclairage excellent favorisant la lecture de la musique en feuilles, et aussi les murs troués assurant une sonorité parfaite. Sur la photo apparaît le groupe instrumental au cours d'une de ses pratiques quotidiennes, dirigé par son sympathique chef d'orchestre « in dynamic action » !



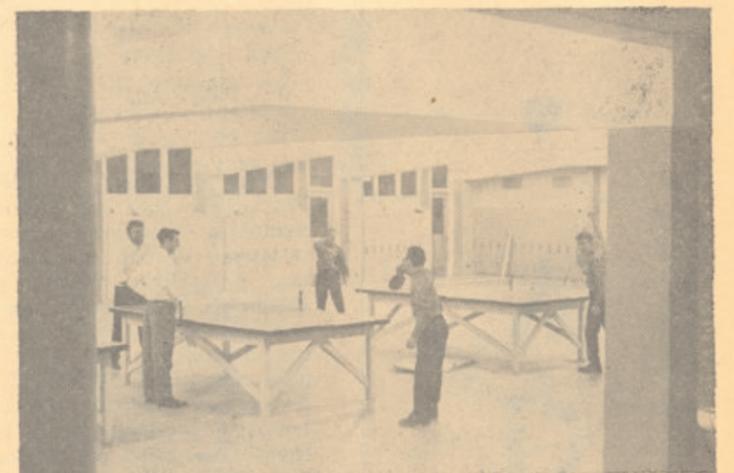
Bien qu'ils n'aient pris possession de leur nouveau local que depuis quelques jours, les scouts ont eu tôt fait d'y transporter une partie de la forêt entourant le campus universitaire ! A l'instant où vous lisez ces lignes, les coins de patrouille sont presque achevés et tout le clan peut poursuivre avec opiniâtreté les activités amorcées depuis septembre.



Spacieuse, inondée de lumière et sobre, cette salle aux lignes grecques fait typiquement vingtième siècle avec sa décoration débarrassée et sa propreté caractéristique. Les fervents du ballon-panier peuvent évoluer sur trois pistes dont deux peuvent être utilisées à la fois. On peut y installer une trampoline et sur le plancher sont peintes les lignes réglementaires pour les jeux de tennis, de ballon-volant et de badminton, en plus de celles pour le ballon-panier, bien sûr !



Pour tricher un peu (une vieille habitude !), nous avons emprunté cette superbe photo à l'album du père Duon, nous montrant bien l'allure que prend notre gymnase-auditorium après huit heures du soir : source de lumière, c'est là que se forment en partie des corps et des esprits sains. L'image seule témoigne à la fois des talents de l'architecte et ceux du photographe !



Basse, intime et indispensable, cette salle de récréation est le carrefour des étudiants désireux d'oublier pour quelques moments les heures d'étude passées et celles à venir... C'est l'endroit par excellence où il fait bon tenir des discussions tout en grillant une cigarette. On y a aménagé, à la plus grande joie des « paisibles », plusieurs tables de ping-pong et un billard. Parmi les locaux adjacents à cette salle, on retrouve une pièce vouée tout spécialement à l'audition de disques de votre choix, une seconde que l'on pourrait surnommer « salle de télévision » et enfin plusieurs autres destinées à occuper agréablement les loisirs de l'étudiant.

UN SYNDICAT

... par Léon-G. Thériault,
U-3 (Philo I).

Après la campagne en faveur des conseils étudiants, après la cabale du vote à 18 ans, suit la question du syndicalisme étudiant.

Déjà, au camp national de novembre 1963, les journalistes de la Presse Étudiante avaient pu entendre quelques bribes à ce sujet. Mais ce n'est qu'au début de cette année, qu'on a envisagé sérieusement le problème. En effet, le 8 mars 1963, l'Association Générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) convoquait une réunion d'étudiants pour discuter de l'action syndicale étudiante. Ni L'ECHO ni la Cité étudiante n'a envoyé de représentants, mais nous croyons néanmoins pouvoir exposer notre point de vue. (A cette réunion, on décida de former, pour la fin février 1964, l'Union Générale des Étudiants du Québec (UGEQ).

Prudence d'abord

Il convient d'abord de bien spécifier qu'il ne s'agit pas de calquer nécessairement et intégralement le syndicalisme ouvrier. Aussi ne faut-il pas associer droits ouvriers et droits étudiants, devoirs ouvriers et devoirs étudiants, car le milieu, les responsabilités et les conditions de vie sont loin d'être les mêmes.

Le syndicalisme en général

De par sa nature, le syndicalisme unit des personnes d'intérêts communs en vue d'une action commune. Négativement, cette action commune s'érige contre l'exploitation, les abus d'une autorité supérieure, ou simplement lutte contre des circonstances défavorables au syndiqué. Positivement, le syndicalisme pourvoit aux bonnes conditions de travail, favorise la bonne entente entre patrons et employés.

Qui et pourquoi ?

Mais plus précisément, qui

réclame l'action syndicale chez les étudiants et pourquoi ?

Ce sont d'abord des étudiants au niveau universitaire (surtout au-delà du B.A.) qui en émettent l'idée. Puis celle-ci fit son chemin, et maintenant les journaux et les autres organismes étudiants se concentrent sur la question.

L'étudiant est un travailleur intellectuel: c'est un fait. Les étudiants forment en quelque

« tin » (26 février 1963), journal de l'AGEUM, nous revendiquons un statut social défini; nous revendiquons des structures à l'intérieur desquelles on nous accorde un droit de parole; à l'université, nous revendiquons la cogestion académique et administrative du moins pour tout ce qui touche les services aux étudiants. »

« Les revendications étudiantes ont donc pour but la défense

choses. Quels seront les pouvoirs du syndicat face à l'autorité universitaire ou civile? Aura-t-on le droit de grève? S'incorporera-t-on à d'autres syndicats? Quelles universités ou collèges en feront partie? Dans quelle mesure les autorités en question souscriront-elles à la reconnaissance du syndicalisme étudiant? C'est autant de questions qui devront être résolues d'ici peu de temps.

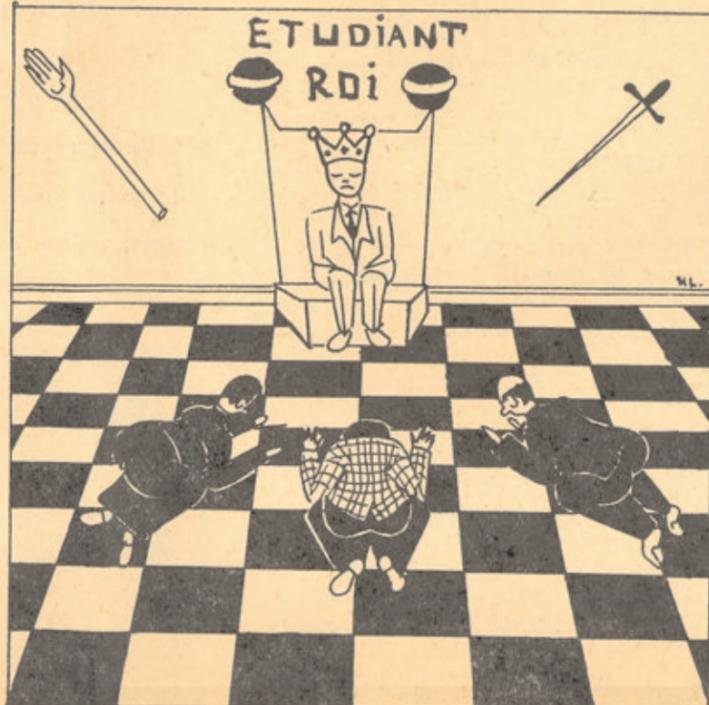
Une chose est certaine, cependant: après la formation d'associations générales (v.g. notre Cité étudiante) dans les collèges, l'on sent le besoin de se structurer davantage.

Mais il y a un risque: c'est que ce syndicat devienne la tour d'où un petit groupe dirigerait plus ou moins capricieusement la masse des étudiants syndiqués, selon des principes plus ou moins « d'extrême gauche ». Le mal: l'étudiant, en tant qu'individu ou même en tant que groupe, serait alors l'esclave du syndicalisme.

Conclusion

Bref, le syndicalisme, en soi n'a rien de mauvais: au contraire, il permettra à l'étudiant de s'émanciper davantage, et de participer plus activement à la gestion de ses propres affaires. Au Canada, le monde étudiant est à peu près le seul qui ne soit hautement structuré en un organisme bien défini.

L'abus? Comme toute chose, on peut en abuser. Comme toute chose, on peut bien s'en servir. « Au service des étudiants, de l'université, de la nation », le syndicalisme résoudra bien des problèmes. On voit déjà les fruits de la formation d'un conseil étudiant dans nos collèges: celle-ci est en quelque sorte l'équivalent du syndicat dans les grandes universités.



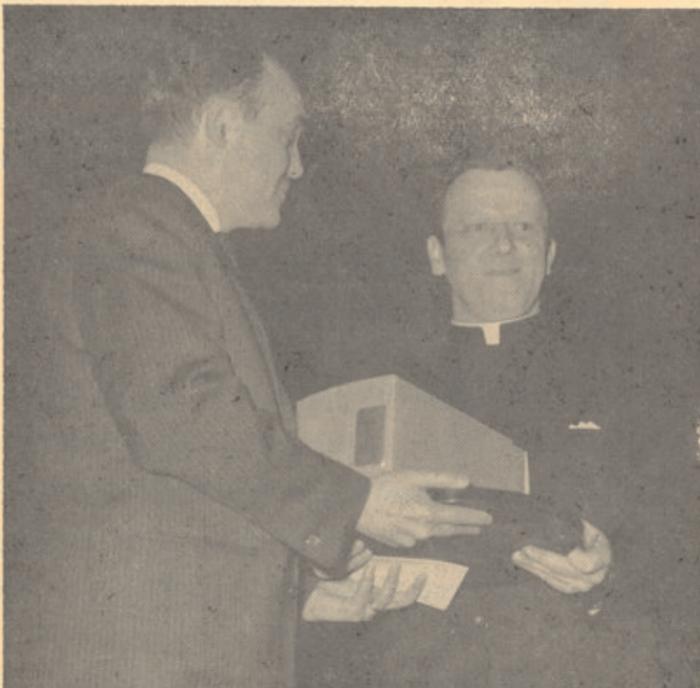
sorte une classe sociale, une force sociale ou du moins un secteur distinct dans la société: c'est un autre fait. Les étudiants, en tant que groupe, ont, dans le domaine de l'éducation ou ailleurs, des relations genre patrons-employés: encore une réalité constatable. Et dans une société où les institutions bien structurées sont le gage du progrès, il appert qu'une union syndicale étudiante est le meilleur moyen pour faire entendre l'opinion étudiante et faire valoir l'action de celle-ci.

collective des intérêts de la classe étudiante: sur le plan social, la démocratisation de l'enseignement et de l'Université, sur le plan économique, la réforme de l'enseignement et la gratuité scolaire complète. »

Précisions

Voilà le principe adopté: le syndicalisme pour une action étudiante efficace et concrète. Les moyens mis à la disposition des étudiants, on ne les a pas encore définis: le syndicalisme est encore à l'état embryonnaire, il ne faut pas brusquer les

« Par le syndicalisme étudiant, déclare le « Quartier La-



C'est à Montréal, le 18 mars 1963, qu'avait lieu à d'auditorium Le Plateau, le quatrième gala annuel organisé par le poste CKAC. Les Chanteurs d'Acadie se sont alors mérité le grand prix du disque canadien, avec la mention: « Meilleur enregistrement choral ». Sur la photo de gauche, nous apercevons M. Pierre Boucher, comédien bien connu de Radio-Canada, remettant le prix au R. P. Dollard Tremblay, ancien directeur de la chorale. La photo de droite nous montre le père Tremblay offrant le disque d'or à M. André Bédard représentant, pour la circonstance, les Chanteurs d'Acadie. Nos félicitations au groupe vocal pour ce succès bien mérité !

(H. L.)

É T U D I A N T

●

V I C T O I R E

LES PARASCOS!

Texte et photos: Hubert Lacroix

LE CONSEIL DE LA CITÉ ÉTUDIANTE

A tout seigneur tout honneur, c'est pourquoi nous jetons notre premier regard sur le conseil de la cité étudiante pour l'année académique '62-63!

Le conseil était ainsi constitué: maire: Jean-Bernard Robichaud; pro-maire: Jean-Guy Déry; conseillers: André Sirois et Jean-Rhéal Légère, et le père Antoine Thériault comme aumônier.

Nous retrouvons partout l'action de la cité sur plusieurs plans:

1) POINT DE VUE CONSTITUTION:

- Publication de la procédure parlementaire.
- Création d'un nouveau poste, celui de président du juvénat.
- Charte exigée de tous les conseils de classe.
- Charte exigée de chaque organisation parascolaire.
- Un changement notable: désormais, les réunions de l'exécutif et de l'assemblée législative sont rendues publiques.
- A partir de septembre '63, la cité disposera d'un budget d'environ \$600.00 pour l'année!

2) POINT DE VUE SERVICE:

- Création du « Filanzane » (hebdomadaire connu!).
- Organisation de cours de premiers soins (ambulance St-Jean).
- Organisation d'un cercle oratoire pour les cours académique.
- Organisation d'une série de conférences sur différents sujets au profit des étudiants (Période d'éducation!).
- Réorganisation du salon pour la classe de Belles-Lettres.
- La cité a défrayé toutes les dépenses occasionnées par la nouvelle émission radiophonique « U.S.C. sur les ondes ».
- Enfin, la cité projette l'organisation d'une caisse populaire et envisage l'arrangement d'un local pour ses réunions.

3) POINT DE VUE POLITIQUE: PRISE DE POSITION!

- Requête auprès du premier ministre pour l'obtention d'un drapeau distinctif. Trois cent soixante citoyens l'ont signée.
- La cité s'est prononcée pour le droit de vote à 18 ans.
- On y a discuté longuement et fébrilement le projet Fulton. Les résultats ne sont pas encore connus!

On peut donc conclure à une très bonne année du point de vue réalisations et comparativement avec les années précédentes. Le conseil sortant de charge aurait toutefois aimé être plus reconnu qu'il ne le fut, cela auprès des autorités et des élèves. Qu'on se rende compte davantage de son existence et que l'on reconnaisse son action, tel est le vœu qu'il formule à l'intention du nouveau conseil élu pour l'année académique '63-64!

L'ÉCHO

L'équipe tout à fait nouvelle qui constitue cette année l'exécutif du journal fut bien accueillie chez les étudiants. Heureusement, aucun des rédacteurs n'en était à ses premières expériences journalistiques et c'est avec ça que l'on réussit à publier cette année cinq numéros (quatre l'année dernière!) dont quatre de dix pages et un cinquième de douze pages. Par conséquent, en ce qui touche la quantité, les résultats sont supérieurs à ceux de l'an dernier; pour ce qui est de la qualité, à toi, lecteur de juger!

«L'Écho» a permis à une quarantaine de collégiens d'émettre leurs opinions, sur les sujets les plus variés, et d'être lus par des centaines d'autres. Son but était autant d'information que de culture.

«L'Écho du Sacré-Coeur», membre de la presse étudiante nationale, fut représenté au cours de l'année qui s'achève, à plusieurs congrès ou camp de journalistes étudiants. Citons le camp national qui s'est déroulé à Val-David les 31 août, 1 et 2 septembre. Citons également le congrès régional qui eut lieu en octobre dernier au N.D.A. à Moncton, et enfin, le congrès national qui eut lieu au centre social de l'Université de Montréal en novembre dernier.

Mentionnons que «L'Écho» compte parmi les journaux étudiants du Nouveau-Brunswick qui inaugureront le camp régional d'été qui aura lieu à la fin d'août '63 à Petit Rocher. C'est la première fois dans l'histoire de la presse étudiante que se tiendra un camp de ce genre.

Pour toi qui n'as littéralement « pas vu passer » l'année, lis ceci et tu comprendras pourquoi!

Pour toi qui as connu l'ennui, qui as vu les jours défilier un après l'autre à un rythme désespérément lent, lis ceci et tu comprendras que si tu t'es ennuyé, c'est que tu étais toi-même ennuyé...

C'est un fait qu'il faut admettre! Ça bouge à l'université! En plus d'avoir réalisé un programme d'étude chargé, tu as pu dépenser le surcroît d'énergie, contenu dans l'ardeur de tes dix-huit ans, à diverses activités parascolaires qui avaient besoin de toi et dont tu avais besoin, toi aussi!

La Cité étudiante dont tu es membre t'a offert, cette année encore, de multiples activités: tu en as profité et ces activités ont profité de toi puisqu'il y a eu de nombreuses réalisations, même dans la plus insignifiante des associations! Un tel résultat fut obtenu à cause de toi, parce que tu as su te donner entièrement, parce que tu as su prendre au sérieux le rôle social que tu avais à remplir, parce que tu as de la



Conseil de la cité étudiante: Alpha Duguay, Jean-Bernard Robichaud (maire), Berthier Bérubé, Gabriel Godin, André Sirois, Jean-Rhéal Léger, Jean-Guy Déry, révérend père Antoine Thériault.

personnalité, assez pour croire intensément à ton « affaire », à la valeur ou à la portée humaine des activités que tu as choisi d'assurer!

Il fallait du cran, de l'énergie, de l'imagination et de l'esprit! Tu n'as pas eu peur des responsabilités, tu n'as pas eu peur de prendre position, tu as su discourir en public, devant un petit groupe ou devant tous, leur donnant le meilleur de toi-même! Tu t'es avancé, donnant un aperçu du rôle que tu joueras plus tard dans la société, car au fond, ça ne change pas tellement! Tu es ici ce que tu seras plus tard! Pourquoi cela serait-il différent dans dix ans? Allons, sois lucide!

Bref, tes efforts n'ont pas été vains! Tu as cru, malgré tout, passer inaperçu? Ne sois pas si modeste! Le fruit de ton travail demeure, et en voici les résultats! Je ne m'adresse pas plus, ici, aux chefs d'organisations qu'à n'importe lequel de ses membres. Je m'adresse à toi, qui me lis, car le succès est fait de la participation de tous, même si souvent, il n'est rattaché qu'à un seul nom!

LA FANFARE

La fanfare a permis, cette année, à trente-deux collégiens de goûter de façon concrète et tangible à la musique, et à de nombreux auditeurs d'en jouir agréablement. Elle se produisit dans trois concerts, participa à deux festivals et à une soirée récréative.

Son programme pour l'année qui se termine se vu comme suit:

Pour le premier semestre:

- Concert à Caraquet.
- Concert à Bathurst.

Pour le deuxième semestre:

- Participation à la soirée offerte à monsieur Van Tassel.
- Participation au festival sur glace à l'Aréna de Bathurst.
- Participation au festival de St-Jean.
- Participation au festival régional à Bathurst.
- Concert de fin d'année, conjointement avec la chorale.

Les musiciens qui forment le groupe purent approfondir leur art, et se divertir en même temps, au cours d'un laborieux exercice quotidien qui eut pour fin directe de leur faire oublier leurs travaux scolaires, au moins pendant une heure. Un agréable divertissement, à la fois sain, utile et passionnant!

LES VIEUX COPAINS

Ils sont douze copains, sélectionnés parmi les meilleurs musiciens de la fanfare, à connaître véritablement la vie d'artistes appelés à se produire souvent en public. Entre deux soupers mondains qu'ils agrémentent de leur musique, ils réussissent à donner des concerts, faire de la télévision et même entreprendre des tournées!

Le programme qu'ils ont réalisé au cours de l'année qui s'achève s'écrit comme suit: témoigne indubitablement des efforts qu'ils ont dû fournir pour satisfaire un public si varié.

Pour l'année académique '62-63:

- Cinq soupers dont ils ont assuré la partition musicale.
- Concert à Caraquet (avec la fanfare).
- Concert à Bathurst (avec la fanfare).
- Apparition d'une demi-heure au poste de télévision de Campbellton.
- Second concert à Bathurst dans le nouveau gymnase-auditorium.

Leur tournée de cinq jours à laquelle ils ont agréablement sacrifié une partie de leurs vacances de Pâques comprenait:

- Concert à Grand-Sault.
- Concert à Price.
- Deux concerts à Mont-Joli.
- Une émission au poste de télévision de Rimouski.
- Une série de deux concerts à Baie-Comeau.

Le conseil de direction pour la fanfare et les Vieux Copains est ainsi formé: Georges Landry, président; Michel Lejeune, vice-président; Michel Rheault, secrétaire; Jacques Robichaud et Camille Doucet, conseillers. Les deux ensembles musicaux sont dirigés par le père Maurice Leblanc.

LE CERCLE LACORDAIRE

On ne fait, sur ce cercle bien vivant, volontairement que peu de publicité. La raison en est que l'on tient avant tout à éviter les défections et là plus qu'ailleurs, on préfère la qualité à la quantité, c'est pourquoi l'on n'a vu aucun inconvénient à ce que le groupe soit petit pourvu que chaque membre soit un abstiné convaincu. Malgré tout, quarante collégiens se sont inscrits chez les Lacordaire et il est extraordinaire de constater que cette organisation compte plus d'adeptes que tout autre!

On a divisé le cercle en deux groupes: d'abord les jeunes abstinés qui réunissent les 12-16 et la jeunesse lacordaire constituée par les 16-21. On a tenu à faire cette division à cause du grand écart d'âge qui existe par exemple entre un philosophe et un élève de huitième.

Le cercle Lacordaire fut responsable des cours qui furent donnés, cette année, sur l'alcoolisme par l'institut d'étude sur l'alcoolisme. En plus de la réunion mensuelle pour l'exécutif suivie de la réunion pour les membres, les Lacordaire ont pu participer activement aux réunions diocésaines. Un représentant de l'université fut envoyé à Québec au deuxième congrès national de la jeunesse lacordaire en novembre dernier. Enfin, mentionnons que le cercle de l'université jouit d'une très belle réputation auprès de tous les Lacordaire du diocèse puisque l'on compte sur ses membres pour prendre la direction, dans quelques années, des cercles organisés dans les paroisses environnantes.



Camille Doucet, révérend père Maurice Leblanc, Jacques Robichaud, Georges Landry, Michel Lejeune, Michel Rheault.



Exécutif de «L'Écho»: Jean Leclerc, secrétaire; Michel Rheault, rédacteur en chef; Léon-G. Thériault, directeur; Hubert Lacroix, assistant-rédacteur; Ernest Landry, gérant.

LES PARASCOS!

— (SUITE) —

LE C.O.T.C.

Une quinzaine de collégiens se sont inscrits cette année dans le C.O.T.C. Le programme comprenait en majeure partie ce que l'on peut appeler de l'entraînement théorique.

L'armée canadienne sut offrir aux inscrits quelques divertissements, dont un « smoker » (il s'agit d'une rencontre d'officiers où l'on joue aux cartes, boit et fume, suivie d'un lunch de circonstance), et un « mess dinner » à l'hôtel Gloucester, mercredi le premier mai.

L'adhésion au C.O.T.C. offre plusieurs avantages:

- d'abord une excellente formation militaire! Mentionnons le « map using », pour ne citer qu'un exemple;
- une bonne formation de caractère: il faut avoir déjà poli soi-même ses bottes jusqu'à leur donner l'éclat du miroir pour le savoir!
- et enfin, une formation de chef marquante: on y apprend à obéir, à commander et à se faire obéir.

Le C.O.T.C. fournit aussi l'occasion de magnifiques voyages (en première classe toujours!) pendant les vacances d'été. Ceux qui sont allés au camp Borden l'année dernière ont pu visiter les villes de Québec, Montréal, Niagara Falls et toute une partie de l'Ontario, sans parler de ceux qui font le voyage en Allemagne.

Enfin, le C.O.T.C. a versé une solde annuelle de \$120.00 à chacun de ses membres et cela pour une heure d'entraînement par semaine. Le camp d'été assure une position rémunératrice aux collégiens pour toute la période des vacances.

U.S.C. SUR LES ONDES

L'équipe de cette émission radiophonique constituée par Laurent Comeau, Julien Les-



Jan-Rok Achard à la console, réalisateur pour l'année qui s'achève de l'émission radiophonique « U.S.C. sur les ondes ».

sard, Charles Sénécal, Claude Legresley, Jean-Guy Déry et Jan-Rok Achard a réalisé, au cours de l'année qui s'achève, quatorze émissions sur les thèmes les plus variés.

Occasionnellement, d'autres élèves participèrent à la réalisation de certaines émissions, rappelons celle de la semaine sainte et celles consacrées au théâtre.

Bien que le but premier de l'émission soit d'information générale en ce qui concerne les activités de l'université tant artistiques que sportives, on a tout de même réussi à présenter quelques chansonniers, des interviews (avec monsieur Beaulne, le père M. Leblanc, le père recteur, etc.) et à consacrer quelques émissions au festival d'art dramatique qui se déroulait cette année, comme on le sait, dans les cadres de la cité de Bathurst.

« U.S.C. sur les ondes », c'est la voix de l'université sur tout le territoire couvert par les 10,000 watts du poste CKBC, c'est une expérience des plus enrichissantes pour ceux qui veulent participer à l'une des émissions, et pour l'an prochain, l'équipe vous réserve une agréable surprise en ce qui a trait aux ondes FM.

LA CHORALE

Les Chanteurs d'Acadie se sont remis cette année d'une étourdissante tournée faite en juin dernier avec le père Dollard Tremblay. Un premier prix, enregistrement de plusieurs disques long-jeu, visite des villes les plus importantes de l'est du Canada, voilà qui rappellera d'heureux souvenirs à plusieurs de ses membres actuels!

Les trente collégiens qui constituent cette année le groupe vocal ont pu se produire à nouveau dans de nombreux concerts et ont bien voulu participer à plusieurs soirées créatives!

- Concert le 25 novembre.
- Divertissement à l'occasion du festival d'art dramatique.
- Divertissement à l'occasion du débat de la Saint-Thomas.
- Concert à Fredericton, jeudi le 25 avril.
- Participation au festival régional de musique.
- Concert le 5 mai, à l'occasion de l'ouverture officielle du nouveau gymnase-auditorium.

Les Chanteurs d'Acadie se voyaient décerné tout dernièrement le grand prix du disque CKAC pour enregistrement choral à cause de leur excellente performance sur le long-jeu intitulé « Les Chanteurs d'Acadie ». Ce succès inattendu vient couronner une série d'efforts constants, et leur amour du travail bien fait, leur grande conscience professionnelle ont fait dire à plusieurs: « Un autre prix qu'ils n'auront pas volé! » Toutes nos félicitations, chanteurs d'Acadie!

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE POLITIQUE

Elle est la dernière née de nos organisations puisque sa fondation ne remonte qu'à janvier '63. Son but premier est d'informer et d'émettre (ou de faire émettre) des opinions sur les problèmes acadiens, quel qu'en soit l'ordre. A cette fin, on a groupé déjà quinze membres, tous du Nouveau-Brunswick et Acadiens, cela va de soi!

Outre une dizaine de réunions bimensuelles, il y eut publication de bulletins mensuels donnant un compte rendu des discussions et des prises de position sur les problèmes traités.

La société d'histoire politique est appelée à défendre hautement la cause acadienne et à servir les intérêts de l'élément français au Nouveau-Brunswick. Les agitations qui secouent présentement le Québec sont-elles directement ou indirectement cause de la naissance de ce nouvel organisme? Peut-être! Une chose est certaine en tout cas, les minorités françaises au Canada ont l'intention de prendre tous leurs droits et une association comme celle-ci peut être à l'origine de sérieuses revendications.

L'exécutif de la S.H.P. est coposé d'un président, Roger Chiasson, d'un secrétaire, Hector Haché, et d'un aumônier en la personne du père Léopold Laplante.

LE CERCLE FRANÇAIS

Cercle oratoire plus qu'efficace, le cercle français permet à une dizaine de ses membres qui se chiffrent à vingt environ de prendre la parole à chacune de ses réunions. Le but principal de cet organisme est d'amener les collégiens à prendre la parole en public et Dieu sait que ce n'est pas toujours facile, surtout pour certains d'entre nous. Le but fut largement atteint puisque tous les adeptes du cercle ont pu discourir à moult reprises sur les sujets les plus variés.

Pour l'an prochain, on prévoit d'heureuses innovations puisque tous les discours des orateurs leur seront accrédités sur le plan scolaire, de plus, au sujet du débat intercollégial, le délégué sera choisi parmi les membres du cercle et cela au retour des vacances de Noël afin de lui donner le temps de se préparer.

Enfin, pour l'an prochain, l'exécutif du Cercle français espère grouper plus d'une trentaine de membres, lui donnant ainsi une extension considérable.



Répétition des Chanteurs d'Acadie.

LE SCOUTISME

La troupe scout de l'université compte environ une trentaine de membres. De toutes les organisations que l'on retrouve dans les cadres de la cité, celle des scouts est probablement la plus active car il ne s'agit plus d'une réunion par semaine ou par mois pendant laquelle son action s'exercera mais bien de chaque instant de la journée, puisque le scoutisme est une vie que l'on oriente et même plus encore, un état d'esprit qui hante tous ses adeptes et qui marque chaque minute de leur existence.

A part ce bel esprit que l'on appelle l'esprit scout, il serait plutôt préférable de dire AVEC ce bel esprit, la troupe de l'université s'est accrédité plusieurs réalisations des plus concrètes! Nous avons pu noter, entre autres:

- La fondation des routiers datant de la fin de septembre.
- Un camp pour les c.p. les 12 et 13 janv.
- Un camp pour les s.p. les 19 et 20 janv.
- Une enquête sociale menée à Robertville les 7 et 8 fév. par les routiers.
- L'organisation d'un bingo le 10 mars.
- La prise de possession suivie de l'aménagement du nouveau local le 14 mars.
- Le camp technique Nicholas Denys (camp de formation de c.p. pour le diocèse et de développement technique) les 12-13-14 avril.
- Le camp de la haute patrouille (comprenant c.p., s.p., a.s.m. et s.m. ainsi que l'aumônier) pendant les vacances de Pâques, du 13 au 18 avril, cela à la maison d'été des pères Eudistes.
- De nombreuses promesses, en novembre, décembre, février, avril et prochainement au camp d'été.
- Enfin, un camp d'été à un endroit encore indéterminé d'une durée de quinze jours et ayant pour thème: « Les pionniers ».

Encore cette année, la troupe scout s'est accrue de nouveaux membres et a passé de vingt-quatre qu'elle était en septembre à vingt-huit scouts pour le prochain camp d'été. Il ne fait pas de doute que ce camp tant attendu sera un franc succès puisqu'il couronnera toute une année d'efforts soutenus et tous les scouts pourront enfin mettre en pratique ce qu'ils ont appris pendant les neuf derniers mois!



Caucus chez les scouts!

MADEMOISELLE
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

COMEAU MEN'S SHOP
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
■
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED
Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
○
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

ANNIVERSAIRE

— Te rappelles-tu, ma femme, le jour où nous nous sommes connus?
— Oui... oui... nous étions treize à table!

universitaire

au niveau

La coéducation

Il s'agit d'abord de se poser une première question sur ce sujet d'une brûlante actualité et qui, par ailleurs, suscite tant de controverse dans nos milieux étudiants.

La coéducation des sexes est-elle un système d'éducation avantageux pour l'étudiant?

Envisageons d'abord le problème du point de vue d'un élève du cours secondaire. Il est évident qu'à ce stade d'éducation, le système mixte n'est pas recommandable, il pourrait même être nuisible. En effet, l'élève du cours secondaire, étant arrivé à une période de croissance extrêmement difficile, que l'on appelle adolescence, se voit dans une situation très défavorable à l'application d'un tel système.

L'instabilité émotionnelle de l'individu durant l'adolescence est un fait incontestable. Il découle de cette instabilité que du contact quotidien du jeune homme et de la jeune fille, résulterait une série de chocs psychologiques et de complexes qui nuiraient au développement de la personnalité individuelle.

Plaçons-nous maintenant au niveau universitaire (Belles-Lettres et au-delà). Ici l'élève a atteint (espérons-le, du moins), un degré de maturité nécessaire à l'application d'un système coéducatif. Du contact du jeune homme et de la jeune fille résulterait alors un enrichissement réciproque de la personnalité. L'étudiant ne réalise pas toujours que par le système actuel d'éducation séparée, il manque de perfectionner certains points importants de sa formation.

Ainsi, du point de vue social, notre système actuel n'offre pas la possibilité d'en arriver à une connaissance suffisante du type féminin et masculin et de leurs différentes aspirations.

Par contre, la coéducation offrirait à ses adeptes une formation beaucoup plus complète qui leur permettrait de remplir d'une manière adéquate et efficace le rôle qu'ils devront assumer un jour dans la société.

Pour ma part, je suis convaincu qu'au niveau universitaire, le système coéducatif est une nécessité, exigée aussi bien pour des raisons d'évolution que par son apport à la formation de l'homme.

Jean Lebrun, U-3
(Philo I).

« Jacques Cartier »

Messire,

Votre charitable espître m'a fort espouy et votre inouy magnificence envers un vieux cappitaine estrangier m'a merveilleusement esmu. Les X dollars que votre bonté a daigné me bailler, et qui font L livres ou V pistoles en notre monnoye, me seront bien profitables à m'accoustrer et à payer les drogues de mon apothicaire pour soulagier mes rhumathismes desquels je suis perclus et les hémorroïdes qui me sont venus par suite de toute la froidure très aspre que nous souffrisme et endurisme, avec l'ayde de Dieu, en les pays du Canada.

Après Nipisiguit voulusme aller par devers Tracadiesh pour ce que nous avons scu que la tribu et le grand chef estoient de bon naturel, ce pour quoy voulions les voir et leur donner cousteaux, hachots et vieux hailyons de quoy mènent tousjour grande joye, mais ne pusme nous y rendre par terre à cause des grands boys, ni par mer, le vent estant contraire et le flot qui venoyt impétueusement de l'ouest contre nous, nous empeschant de gagner en avant, et ne pusmes accoustrer.

Que votre bonté, Messire, daigne agréer l'hommage et la recognoissance d'un vieux navigant qui vit de ses ressouvenances.

Jacques Cartier.

**remercie
deux admirateurs
de Tracadie**

Messire,

Votre magnificence m'a fort esmu et resjouy et les V dollars, qui sont XXV livres de nostre monnoye, sont pour moy un merveilleux presens, ce pour quoy je vous dis maintes fois mercy. Le vieux esmu et les infirmités de quoy le froid tres aspre du Canada et le défaut de repaistre que subisme à Stadaconé où demourasme tout l'hiver, sont la cause me contraignant à prendre forces drogues et leniments pour mes rhumathismes dont mes brats et mes genoux sont perclus, et grand nombre de clystères pour les hémorroïdes et fluxions causées par la susdite froidure.

Ce pour quoy votre présent est un grand reconfort pour ce qu'il va m'ayder à payer les dites drogues et à me soulagier.

Que votre bonté soye assurée, Messire, que tousjours elle aura la recognoissance d'un vieux cappitaine qui voudroit encore voyagier es terres du Canada.

Jacques Cartier.

Exploration de première classe?

Il y a quelques jours, je parlais avec un ami; celui-ci me dit: « En quoi consiste l'exploration de première classe chez les scouts? » Souvent, l'on rencontre des scouts qui nous disent: « J'ai réussi mon exploration. » Eh bien, je vais t'expliquer ce que c'est.

L'exploration est la dernière étape que passe un scout. C'est la plus difficile de toutes, car tu devras vivre 100% la vraie vie scoute; elle devra avoir une durée minimum de vingt-quatre heures et tu peux la faire seul, à deux ou à trois, à pied, en canot ou en bicyclette. Pour la bien réussir, tu dois aimer l'aventure et la découverte.

Qu'y fait-on? Ce voyage a pour but de te faire découvrir ta réelle valeur en technique. Dans ce voyage, tu auras sûrement l'occasion de mettre en pratique tout ce que tu as déjà appris, comme:

Lecture de la carte pour trouver ton chemin;

L'orientation et l'observation pour faire le relevé de la région visitée;

Le pionnérisme pour faire ta hutte;

Tu pourras être appelé à rendre service par tes connaissances en secourisme, natation, etc.

Le programme est minutieusement préparé et approuvé par le chef. La seconde partie consiste en une enquête. Il y en a deux sortes: l'enquête sociale et l'enquête technique.

Dans l'enquête sociale, tu essaies de connaître et comprendre les gens d'un village. Tu étudieras leur façon de vivre, leurs coutumes, leurs traditions, etc.

L'enquête technique, elle, porte sur un sujet bien précis. Tu choisiras, à ton goût, une vieille maison, un vieux moulin à bois, une industrie, une manufacture, etc.

C'est tout ce que comprend l'exploration. A ton retour, tu remets un rapport à ton chef qui le juge. Si le chef l'accepte, ton exploration est réussie.

L'épreuve passée, tu es un éclaireur plus capable de te débrouiller et d'aider les autres.

Jean-Marc Gauvreau.

PRÉPAREZ-VOUS AUJOURD'HUI

Vous pouvez obtenir un

BREVET D'OFFICIER



dans l'Armée canadienne, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) applicable aux trois armes*.

Il y a encore quelques places dans les contingents universitaires de l'Armée canadienne pour des cadets de l'Armée sous le régime du ROTP. Si vous réunissez les conditions exigées, vous pouvez vous enrôler et faire votre entraînement dans les rangs du contingent du CEOC de votre université.

Vous y recevrez une instruction technique et une formation de chef de premier ordre qui, avec vos études universitaires, vous prépareront un avenir de choix.

Aide pécuniaire

Le ministère de la Défense nationale assume tous les frais de scolarité, verse \$65 par mois pour votre allocation de subsistance, et une solde de \$63 par mois, durant toute l'année. De plus, vous recevrez gratuitement soins médicaux et dentaires.

57/32/F

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À VOTRE CONTINGENT UNIVERSITAIRE

ROTP

PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES RÉGULIÈRES

**La patrie compte sur vous,
ses chefs de demain**

Pour plus amples renseignements, consultez

**Capitaine AYRES
Lieutenant A.-J. ALBERT**

*Marine, Armée et Aviation

ÉCOLES

CONFESSIONNELLES OU NEUTRES

Pour qui faut-il être? Pour les écoles confessionnelles ou pour les écoles neutres?

L'école confessionnelle est celle qui base l'instruction et l'éducation sur la croyance en Dieu et sur l'autorité de sa loi.

L'école neutre est celle qui exclut toute religion. On l'appelle aussi laïque, parce que l'école neutre exige des maîtres neutres; neutres d'appartenance, neutres d'appartenance, neutres de mentalité et de moralité. Elle exclut toute religion et donc tout maître

élèves par un athéisme militant. Il y a aussi neutralité apparente, mais elle n'est qu'une question de loi, sans application dans la réalité.

Que faut-il penser de tout ça?

Les francs-maçons et quelques drôles de catholiques mettent de l'avant plusieurs prétextes — raison de liberté des enfants, de droit des parents, et de l'Etat, de liberté d'enseignement ou de conscience, d'union des citoyens; quelques soi-disants catholiques affirmeront que l'école neutre ou adoucie ne viole aucun point de la doctrine et de la morale catholique, que les directives des papes sur ce sujet sont d'un autre âge, etc.

Il semblerait cependant que l'Eglise catholique ne préconise pour tous que l'école confessionnelle, qu'elle condamne en principe pour tous, l'école neutre, qu'elle ne la tolère que dans les cas où elle ne peut pas l'empêcher pour éviter un plus grand mal ou sauvegarder un plus grand bien après s'être assurée qu'il n'y a pas danger d'influence mauvaise, et avec la permission de l'évêque.

Pourquoi cette attitude?

Parce que l'école est une affaire d'instruction et surtout d'éducation: «L'école, dit l'Eglise, doit être confessionnelle en raison des droits imprescriptibles du Créateur sur sa créature raisonnable en raison de la liberté et des droits naturels imprescriptibles de l'enfant. Il appartient d'abord à son créateur. Il s'appartient ensuite à lui-même comme créature libre. Il doit être favorisé dans le bon usage de sa liberté, et donc, favorisé d'abord et avant tout à connaître, aimer, et servir son Créateur.

L'école doit être confessionnelle en

raison des droits et des devoirs naturels et imprescriptibles des parents. Leur accomplissement doit mener l'enfant au plein épanouissement de ses perfections physiques, intellectuelles et morales. Impossible sans religion.

On dira peut-être que l'école neutre protège la culture puisque elle permet de tout dire. En fait, le professeur qui enseigne tout le vrai comme le faux met la confusion dans l'esprit et l'immoralité dans le cœur et les moeurs.

D'autres diront: «L'école neutre protège la liberté de l'enfant.» Qu'est-ce que la liberté? Est-ce le droit de faire le mal? ou la faculté de faire le bien avec connaissance de cause? L'enfant de l'école confessionnelle apprend à faire le bien avec connaissance de cause. Celui de l'école neutre, non.

L'école neutre protège les droits des parents, dit-on. Est-ce que l'enfant des parents neutres n'appartient pas à ses parents comme les enfants des parents catholiques? Est-ce que les catholiques n'exigent pas l'école catholique au nom de ce même principe de l'appartenance des enfants aux parents? Est-ce qu'en toute justice, ce même principe ne doit pas jouer en faveur des neutres comme en faveur des catholiques? La doctrine catholique et les principes de la morale naturelle n'enseignent pas que l'enfant appartient aux parents comme un chien à son maître. Comme il est dit plus haut, il appartient d'abord à son créateur, et ensuite à lui-même. L'autorité de ses parents n'a comme objectif que d'aider l'enfant à user de la liberté que pour l'épanouissement de toutes ses perfections et pour rendre la plus grande gloire à son créateur qui est son premier père. L'Etat est le serviteur des

parents. Quelques catholiques osent dire qu'une demi-heure de catéchisme suffit pour que l'école puisse être jugée conforme aux lois de l'Eglise, de la famille chrétienne, digne d'être fréquentée par des enfants catholiques. Qu'en pensent les papes? Le voici en résumé: Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement soit régi par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement.

D'autres diront que ces principes ne s'appliquent qu'aux catholiques, ou sont d'un autre âge. Ces principes s'appuient sur la loi naturelle qui s'appuie elle-même sur la nature humaine qui est la même pour les catholiques et les non-catholiques. Ces principes sont d'aujourd'hui, d'hier, et de demain, parce que comme il est dit plus haut ils tirent leurs fondements de la loi naturelle qui est la même aujourd'hui que celle d'hier et de demain.

Tout bon chevalier du Christ-Roi se doit de condamner OUVREMENT l'école neutre ou sans-Dieu, de lutter pour la reconnaissance non seulement privée mais officielle de l'école confessionnelle.

C'est un droit et un devoir sacré pour les parents d'envoyer leurs enfants aux écoles confessionnelles catholiques. C'est aussi un droit et un devoir sacré pour l'Etat de reconnaître le droit des enfants et des parents à l'école confessionnelle, droit clairement défini par la nature, droit qui compte parmi les bases fondamentales de tout ordre social humain.

Laurent Comeau,
U-2 «B».



religieux, tout prêtre, tout croyant pratiquant.

Il y a plusieurs espèces d'écoles confessionnelles. Autant d'espèces différentes que de croyances en Dieu. Il n'y a qu'une espèce d'école neutre, car elle exclut toute religion, mais il y a plusieurs degrés d'exclusion. L'exclusion peut être absolue si l'école repousse tout acte de religion avant, pendant, ou après, les classes. La neutralité est mitigée si on admet une demi-heure de catéchisme pas plus. Il y a neutralité renforcée si l'exclusion cherche à supprimer Dieu et sa loi de l'esprit et du cœur des

STATUT DE L'ÉLÉMENT FRANÇAIS AU CANADA

Le 26 février dernier avait lieu à l'Université du Nouveau-Brunswick, un panel dont le sujet était le statut de l'élément français au Canada. Les membres du panel étaient des étudiants de cinq collèges du Nouveau-Brunswick et du Québec.

M. Richard Pouliot, étudiant en droit à l'Université de Montréal, favorisait une solution qui donnerait au Québec plus de pouvoir et plus de contrôle sur son avenir économique. Le nationalisme, selon lui, a toujours existé au Québec. Si la situation ne s'améliore pas assez vite, le séparatisme pourra vaincre.

Le point de vue acadien fut présenté par Charles Chiasson, de l'Université du Sacré-Coeur. Il voulait montrer que le peuple acadien, sans souscrire au séparatisme, avait les mêmes problèmes que le Québec et que les difficultés étaient plus grandes, surtout sur le plan éducatif, économique et social.

M. Daniel Lingeman, de l'Université du Nouveau-Brunswick, proposait la solution de l'autonomie au sein de la Con-

fédération. Si le Québec était un Etat fort, disait-il, le gouvernement d'Ottawa ne pourrait lui refuser ses droits. Puisque le fédéral est dominé par les Canadiens anglais, le Québec doit acquérir assez de force pour contre-balancer le fédéral afin d'arriver à des décisions équitables.

Le paneliste qui attira le plus d'attention et de questions, fut M. Michel Letellier, de Laval: «Je suis militant séparatiste», proclama-t-il. «Le sentiment séparatiste a ses raisons d'être. Le séparatisme est possible et souhaitable. La Confédération est une dictature canadienne-anglaise. La seule solution pour les Canadiens français est l'Indépendance.»

M. Jean-Eudes Haché, de l'Université Saint-Joseph, parlait des problèmes des Acadiens. Sans le Québec, les Acadiens ne pourraient plus donner de poids à leurs demandes. Mais le séparatisme amène les Canadiens anglais aux problèmes acadiens.

M. Sylvio Savoie, de l'Université du Nouveau-Brunswick, reconnaissait les problèmes

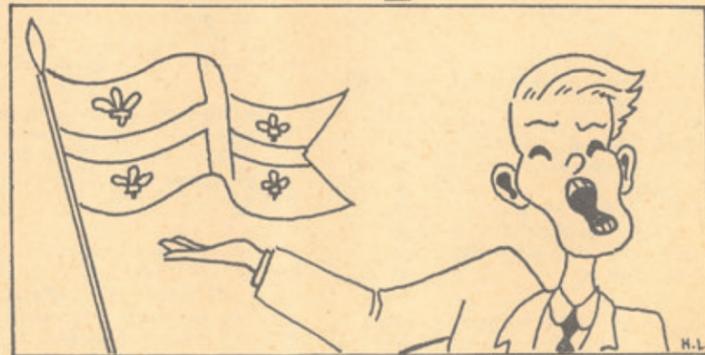
des Canadiens français et justifiait le sentiment exprimé par tant de Canadiens français depuis quelques années.

Nous connaissons déjà tous ces problèmes, et nous connaissons un peu toutes les solutions proposées. Il n'y a certainement pas de solution simple. La plus souhaitable serait probablement un effort sérieux chez les Canadiens anglais en vue de respecter nos droits. Chez les Canadiens français, il faudra aussi un effort pour faire comprendre que l'élément français existe et que sa culture n'est pas à ignorer.

Malheureusement, cette solidarité semble manquer chez les Acadiens. Tout le travail accompli est l'oeuvre d'un petit groupe dévoué qui se voit retenu par l'insouciance des Acadiens presque aussi souvent que par le manque d'intérêt des Canadiens anglais.

C'est une question de préjugés et de haine entre races. Ce qui nous manque, ce sont des Acadiens convaincus que notre culture vaut aussi bien que celle des Canadiens an-

glais. Un grand nombre des nôtres semble penser que nous sommes destinés à l'assimilation. Ils semblent avoir honte de leur langue; ils se croient supérieurs quand ils peuvent se servir de l'anglais. Oui, j'en connais de ceux-ci, même à l'Université du Sacré-Coeur. C'est ce groupe surtout qui nuit aux efforts de



nos chefs pour aider notre peuple.

Je n'insiste plus. Chacun se connaît soi-même. Faites-vous partie de ce groupe de petits destructeurs?

Jean-Charles Chiasson,
U-3 (Philo I).

«ÇA VA MAL!»

— Ah, ça va mal ! Je suis enterré d'ouvrage; j'ai de la correspondance à faire, un examen à préparer et je dois remettre un article pour L'ECHO ce soir.

Vous êtes-vous déjà demandé combien de fois un étudiant peut dire: «ÇA VA MAL» au cours d'une journée bien remplie? Je me suis livré à une petite enquête et en évoquant toutes les malchances



ces possibles qui puissent surgir, voici ce que j'ai découvert...

«Le tout commence au lever. Monsieur X ne s'est pas levé et on lui a offert un voyage au dortoir pour une semaine. La journée débute vraiment mal. Comme il est en retard, il fait vite pour chausser ses souliers; dans sa hâte il casse un de

ses lacets (juste pour faire du mal). Rapidement il se dirige vers le réfectoire d'où il ne cache pas sa déception: «Encore des oeufs, ce matin; quand les poules vont-elles faire la grève?»

«Pauvre X, il n'est vraiment pas chanceux! A la première heure de classe on lui colle une leçon qu'il a oublié de préparer et de plus on lui annonce que l'examen final en psychologie est dans deux semaines. «Il fallait que la m... philosophie se mêle à cette malchance!» grogne-t-il. A l'heure du postillon, il s'empresse de s'informer: «Est-ce que j'ai du courrier?» — «Non», est la réponse. Il ne peut s'empêcher de dire: «J'attends une lettre de chez nous et rien ne vient!» Ça va mal!»

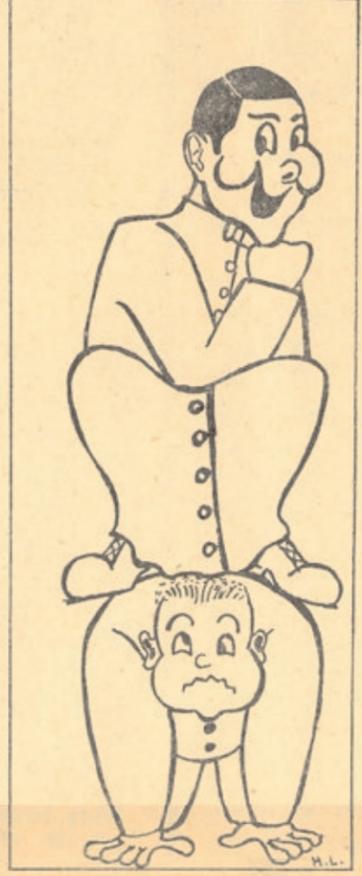
«Au dîner il ne peut satisfaire son appétit, il y a du poisson sur le menu. Mais comme tout bon sportif, même le ventre vide il assiste à la défaite de son club. Même au sport la chance ne joue pas de son côté. N'ayant pas de classe de l'après-midi, il fait la sieste jusqu'au souper afin de chasser la guigne qui est contre lui.»

«Une faim de loup lui creuse l'estomac mais ce n'est pas la «fin» de ses malheurs. Il est pris à parler et pour le punir, il est obligé de quitter le caféteria. Devant cette autre malchance, il se révolte. Il fuit en ville. On le cherche partout au collège et à son retour on le trouve dans une chambre qui n'est pas la sienne. Il vient de se gagner une voyage en Floride. Que dire? Que faire? Un pareil voyage ne peut se refuser, ce serait un affront. Il partira demain pour la Floride, pays des claquements de bureau où tout un monde est entassé.»

«Après une telle journée, il n'y a rien comme un bon sommeil pour X. Des mots, des sentences se sont emparés de son esprit: «Rien ne sert de s'expliquer, la loi du plus fort est toujours la meilleure.» — «Jamais tu ne critiqueras le règlement que tu as accepté librement»... mais malgré ses infortunes il n'est pas le seul à dire «ÇA VA MAL». Y... l'externe a dû pelleter pour sortir sa bagnole et subir les moqueries de ses confrères et

cela fait mal quand on a un peu d'orgueil... Z... s'est fait enlevé son poêle: «Adieu toasts, soupes, steak, café!» et quoi encore...»

«N'allez pas conclure de ce pas que tout cela m'est arrivé. Si cela avait été mon cas, j'aurais demandé un congé ou on m'aurait obligé à le prendre... Toutes ces aventures, ces malchances se produisent dans un milieu étudiant et d'autres arri-



veront j'en suis certain. Combien de fois avons-nous dit «ÇA VA MAL»; on ne le sait. Malgré nos malchances gardons le sourire, car il est dit que c'est dans la malchance et les épreuves que l'on découvre la véritable valeur de l'homme.»

Michel Lévesque, U-3
(Philo 1).

POÈME

Un étranger

*C'est un garçon qui traîne
Son âme en peine,
Un étranger!
Il dormait sur nos terres
Dans la lumière
Des champs de blé!
Comme un oiseau sans cage,
Libre et sauvage,
Il a chanté;
Pour les enfants des anges,
Des airs étranges
Il inventait.
Il a quitté la ville,
D'un pas tranquille,
Dun pas tranquille,
Sans se presser;
Il a pris le chemin
Qui va toujours plus loin...
Son pays c'est la terre
Sans nulle frontière
Pour l'arrêter;
Son toit et sa famille,
Ce sont les filles
Qui l'ont aimé!
Plus d'une, chaque jour,
Espère son retour...
Dis l'étranger tu passes
Et tu t'effaces
A l'horizon,
Et tu as l'air de vivre
Comme dans les livres
Et les chansons...
Mais c'est une âme en peine,
Que tu promènes
Ici ou là!
On t'aime, on te méprise,
Quoique l'on dise,
Tu n'entends pas!
Pourquoi veux-tu poursuivre
Ton droit de vivre
Si loin de moi?
Peut-être pour te venger
De n'être qu'un étranger...*

J. M.

Jeune fille

*Sur le bord du rivage au pied des rochers bleus
Se promène une fille à la mine charmante.
Nul n'approche de près cette beauté frappante.
Qui pour le premier jour, daigne montrer ses yeux.*

*Les actions de cet être enchantent les pêcheurs.
La splendeur de ce corps brille dans la verdure.
La montagne, la mer et toute la nature
Ne peuvent prononcer que des mots flatteurs.*

*Ses cheveux dans son dos, descendent, serpentant,
Doré et très soignés, elle en est plus que fière
Et le vent, dans son cours, les soulève en arrière
Pour donner plus de vie à ce portrait touchant.*

*Tout au long de la rive allant vers l'horizon
Se dirige une fille aux perfections diverses.
Le brouillard nous la prend, tel l'hiver les averses
Et un oiseau du ciel la loue dans sa chanson.*

Denis Paulin.

Les goélands

*Les marins qui meurent en mer
Et que l'on jette au gouffre amer,
Comme une pierre,*

*Avec les chrétiens refroidis
Ne s'en vont pas au paradis
Trouver saint Pierre.*

*Et elle roule d'écueil en écueil
Dans l'épouvantable cercueil
Du sac de toile,*

*Mais fidèle après le trépas
Leur âme ne s'envole pas
Dans une étoile.*

*Ne tuez pas les goélands
Qui planent sur les flots hurlants
Ou qu'ils effleurent,*

*Car c'est l'âme d'un matelot
Qui veille au-dessus d'un tombeau
Et pleure, pleure...*

Luc Paret.

Chanson vieillotte

*Mourir si délicatement
qu'on ne sente aucun mouvement.
Passer de la vie à trépas
sans qu'on entende un bruit de pas.*

*Mourir si délicatement
qu'on en oublie le testament.
Mourir si loin du cimetière
qu'on en oublie jusqu'aux prières.*

*Mourir au bord d'une fenêtre,
si poliment que le vent même
ne s'en aperçoive qu'à peine.*

*Mourir pendant qu'un air de flute
dessine au loin son arabesque.
Ne pas mourir, mais mourir presque.*

*Cela se dit mourir ma belle,
cela se dit mourir d'amour.*

Gilles Vigneault.

QUE SAIS-JE ?

- 1) Où est située la plus grosse bibliothèque au monde ?
- 2) Combien y a-t-il de députés provinciaux au Nouveau-Brunswick ?
- 3) Quelle fut la valeur de la production brute du Canada en 1961 ?
- 4) Combien d'immigrants et d'émigrants furent enregistrés au Canada en 1961 ?
- 5) Combien y a-t-il d'Esquimaux au Canada ?
- 6) Combien y a-t-il d'Indiens au Canada ?
- 7) Quel rang le port de Sept-Iles occupe-t-il en fait de tonnage ?
- 8) Quelle fut la valeur de l'importation et de l'exportation en 1961 au Canada ?
- 9) Dans quel pays est situé le pôle magnétique ?
- 10) Combien y eut-il de pertes humaines (civiles et militaires) à la suite de la seconde guerre mondiale ?

RÉPONSES

- 1) A Moscou : 14,000,000 de livres. 2) 52 députés. 3) 36.8 milliards. 4) Immigrants : 71,689; émigrants : 58,000. 5) Douze mille environ. 6) 185,000 environ. 7) Deuxième au Canada (après Montréal). 8) Exportations : \$5,895,000,000; importations : \$5,771,000,000. 9) Au Canada. 10) Trente-six millions (17 millions en URSS).

ÇA COMMENCE À BOUGER AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Enfin, ça commence à bouger au Nouveau-Brunswick ! Et cela, dans bien des domaines !

Économiquement, l'on s'orienté, lentement sans doute mais le fait est constatable, vers une ère d'expansion industrielle. Ce souci de l'essor économique a déjà provoqué une élection provinciale.

Dans le domaine de l'éducation supérieure, on a centralisé l'enseignement universitaire pour des résultats plus efficaces. Des subsides plus substantiels seront accordés à nos collèges et universités.

En Chambre, on a parlé du

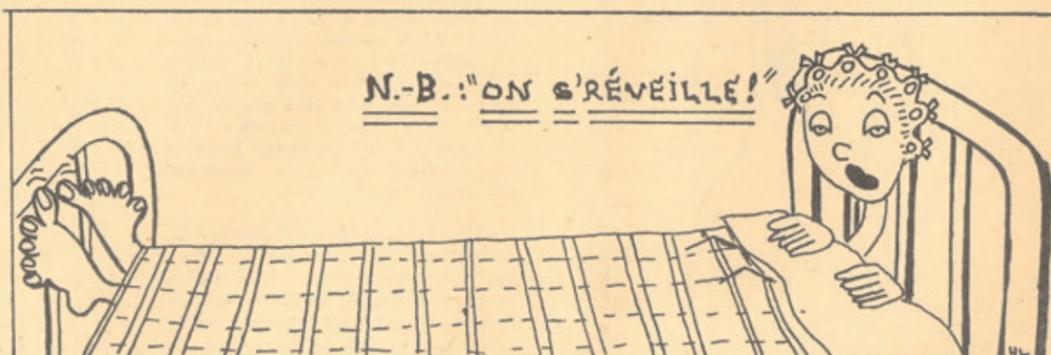
plus contraignants, les plus compromettants parfois.

C'est en particulier l'éducation secondaire qui demande des rajustements. C'est une utopie (et les faits le prouvent) que de vouloir servir la cause du biculturalisme avec notre ministère actuel d'éducation. C'est à des sources de langue et de mentalité françaises qu'il nous faut puiser les éléments constitutifs de la culture acadienne ! Il nous faut, pour y arriver, une école normale française pour la formation du personnel enseignant, un directeur avec un comité de l'enseignement du

Sans être pessimiste, il ne faut pas se complaire dans un optimisme fade et stérile : cet « éveil » pourrait bien être suivi d'une ère de paresse tout aussi néfaste qu'un sommeil profond.

Mais ça bouge et on le constate. On se sent de moins en moins confortable au Nouveau-Brunswick, on sent qu'on ne peut indéfiniment fermer les yeux sur une situation depuis longtemps anormale, qu'il faudra un jour ou l'autre résoudre tous ces problèmes.

L'on sent, comme le disait récemment M. Mason Wade,



biculturalisme : pas d'actions positives, mais au moins une prise de conscience de cette réalité. Là-dessus, les deux partis semblent voir qu'il est de l'intérêt même du Nouveau-Brunswick de respecter les facteurs biculturels, que chaque groupe ethnique ne pourra bien servir l'État à tout point de vue que lorsqu'il ne sera pas forcé à abdiquer sa mentalité pour en accepter une autre vaille que vaille.

Mais ces paroles, il faut les prouver par des actes. Et sans aucun doute, ceux qui ont trait au biculturalisme seront les

français, des subsides raisonnables et justes !

Que nos députés étudient la question, qu'un d'entre eux se lève donc et propose quelque chose en ce sens ! Certes, que la Chambre de nos députés donne l'exemple !

Il semble bien qu'au Service civil de Fredericton, les citoyens de langue française soient nettement défavorisés. Que l'on fasse une enquête (encore les enquêtes !) si c'est nécessaire, mais que les personnes responsables voient à améliorer la situation !

qu'il faut plus que parler soit l'anglais ou le français pour être bilingue au Canada. Il faut l'acceptation intégrale du fait biculturel canadien : il faut de la compréhension mutuelle, du bilinguisme à tous les niveaux, et peut-être même la libre association à l'État canadien (dans l'éventualité d'une vraie Confédération et non d'une Fédération comme c'est le cas en 1963). La coexistence de deux cultures dans un même État, c'est difficile !

Léon-G. Thériault,
U-3 (Philo I).

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - N.-B.

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions

135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco, Magazines, Lunches, Phono Records, School Supplies, Novelties.

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, apt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

FRANK HAY

LIMITÉE

VÊTEMENTS POUR HOMMES

263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord
Notre but : VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

290, rue Demerisque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

SALON DE BARBIER

"Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.

4 CHAISES 4

Pour rendez-vous : LI 6-3795

SAND'S DEPARTMENT STORE

Vendeur exclusif des Télévisions Fleetwood, Radios et Disques français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

Encouragez nos annonceurs

Le coin des anciens

- Le sujet de conversation quand j'aborde les anciens est la prochaine réunion générale au 29 et 30 juin.
- Deux bateaux ont été réservés, capables d'accueillir une cinquantaine de personnes.
- Les arrangements sont faits avec le terrain de golf.
- L'orchestre est retenu pour la circonstance.
- Reste aux anciens à faire leurs plans.
- Le bureau des anciens a été réorganisé — il est devenu en même temps un petit salon à la disposition des anciens. L'honorable Louis Robichaud l'a inauguré.

Contacts

- Nous avons eu une petite réunion à Caraquet au mois de février en vue d'une réunion de l'amicale.
- Une réunion préliminaire à la réunion de l'amicale a eu lieu à Grand-Sault. Il y eut là aussi réunion de l'amicale le 27 avril sous la présidence du docteur Emmett Corbin.
- Il y eut réunion préliminaire à Moncton également.
- Le père Omer Léger doit contacter les divers secrétaires des conventuels et les inviter avec leur groupe à la réunion générale.
- Félicitations aux anciens qui recevront des degrés honorifiques !